

# FEUILLE OFFICIELLE

DES

## ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Paraissant le Jeudi de chaque semaine.



### PRIX DES ANNONCES:

UNE A SIX LIGNES. . . . . 3 fr.  
CHAQUE LIGNE AU-DESSUS. . . . 0 fr. 40 cent.

Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.

NUMÉRO 40.

JEUDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1868.

### PRIX DE L'ABONNEMENT:

UN AN. . . . . 15 fr.  
SIX MOIS. . . . . 8  
TROIS MOIS. . . . . 4  
UN NUMÉRO. . . . . 0 fr. 50 cent.

### PARTIE OFFICIELLE

Par dépêche ministérielle en date du 20 août 1868. (Direction des colonies: 4<sup>e</sup> bureau). Avis est donné de la destination pour les îles Saint-Pierre et Miquelon, de M. Badin (Louis-Théodore), commis de marine, provenant de la Cochinchine.

**ARRÊTÉ** portant concession définitive de terrains pour l'exploitation d'une scierie mécanique.

Saint-Pierre, le 12 septembre 1868.

Nous, Colonel Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu le décret du 7 novembre 1861, sur la constitution de la propriété des grèves et terrains aux îles Saint-Pierre et Miquelon; ensemble l'arrêté local du 18 août 1862;

Vu l'arrêté du 8 juin 1866, portant concession gratuite au sieur Dain, de deux parcelles de terrains sur l'étang Boulot, et d'une autorisation de prise d'eau aux étangs de la Vigie et à celui du Goëland pour la création d'un établissement de scierie;

Vu la demande de M. Dain, tendant à obtenir la consolidation de cette concession;

Vu le rapport du Conducteur des travaux, chargé des ponts et chaussées;

Attendu que M. Dain a rempli les conditions qui lui étaient imposées pour la consolidation de la concession qui lui a été faite, en vue de l'introduction d'une nouvelle industrie dans la colonie;

Sur le rapport de l'Ordonnateur;

Le Conseil d'administration entendu;

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS:

Article 1<sup>er</sup>. La concession faite à M. Dain, par l'arrêté susvisé du 8 juin 1866, pour l'exploitation d'une scierie, de deux terrains situés sur l'étang Boulot, est, et demeure définitive.

Art. 2. Les terrains ne pourront être détournés de l'affectation spéciale en vue de laquelle ils ont été concédés.

Art. 3. L'autorisation de prise d'eau accordée par l'arrêté susvisé est maintenue en conséquence de l'affectation spéciale des terrains.

Art. 4. Si l'établissement de scierie fondé sur les terrains n'était pas mis en valeur et en exploitation dans un délai de quatre années, ou si les terrains et le cours d'eau étaient détournés de leur affectation spéciale, la concession serait annulée de plein droit.

Art. 5. L'Ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré

et communiqué partout où besoin sera et déposé au Contrôle colonial.

Saint-Pierre, le 12 septembre 1868

V. CREN.

Par le Commandant:

L'Ordonnateur,  
A. LE CLOS.

**ARRÊTÉ** accordant un acte de francisation et un congé provisoires à la goëlette de construction étrangère la Brise.

Saint-Pierre, le 12 septembre 1868.

Nous, Colonel Commandant des îles Saint-Pierre et Miquelon,

Vu le décret du 25 août 1861, au sujet des navires étrangers achetés dans nos colonies en vue de la francisation;

Vu les circulaires du Ministre de la marine et des colonies, en date du 31 mars 1862 et 6 mars 1865, et celle du ministre des affaires étrangères, en date du 26 septembre 1861, sur le même objet;

Vu la demande de M. Dupont, gérant de la maison Beust père et fils de Granville, tendant à obtenir un acte de francisation et un congé provisoires pour une goëlette de construction étrangère du nom de *Brise*, qu'il a achetée dans la colonie et qu'il veut envoyer en France pour y être francisée définitivement;

Considérant que les formalités voulues ont été remplies;

Sur la proposition de l'Ordonnateur,  
De l'avis du Conseil d'administration;

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS:

Article 1<sup>er</sup>. Il sera délivré un acte de francisation et un congé provisoires à la goëlette de construction étrangère du nom de *Brise*, du port de 73 tonneaux 95/100 à fin de francisation définitive dans un port de la Métropole.

Art. 2. Cet acte de francisation et ce congé provisoires seront valables pour 6 mois et porteront interdiction de toute escale dans les ports autres que ceux situés sur la route que ladite goëlette aura à suivre pour se rendre au port désigné.

Art. 3. L'Ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera enregistré partout où besoin sera et déposé au Contrôle colonial.

Saint-Pierre, le 12 septembre 1868.

V. CREN.

Par le Commandant:

L'Ordonnateur,  
A. LE CLOS.

Par décision du Commandant, en date du 12 septembre 1868, prise en conseil d'administration, sur la proposition de l'Ordonnateur, M. Dupont, gérant de la maison Beust père et fils, de Granville, a été autorisé à expédier, exceptionnellement, sous le commandement d'un maître au cabotage, pour un des ports de la Métropole, la goëlette la *Brise*, armée dans la colonie pour la pêche de la morue, et se rendant en France pour y porter le produit de sa pêche.

### AVIS.

Un wary américain peint à l'intérieur et à l'extérieur en jaune pâle, portant les marques E. C. Morill, Maker, Salisbury, ayant deux avirons et déposé contre le bureau du port, a été enlevé dans la nuit du 25 au 27 septembre 1868.

Les personnes qui auraient des renseignements à fournir sur ce fait, sont priées de les adresser à M. le Commissaire de l'inscription maritime.

### PARTIE NON OFFICIELLE

— On lit dans l'*Evening Star*: La nouvelle ligne de télégraphie transatlantique, tout en partant de Brest, sera aussi bien une ligne anglaise que les câbles actuellement existant sont la propriété commune de tous les pays qui sont en communication télégraphique avec nous. On a déjà pris des dispositions pour relier le point d'atterrissage de Brest avec Londres; de manière à permettre au public anglais de se servir à volonté de l'une ou de l'autre des lignes. Mais il y a-t-il assez à faire pour deux télégraphes américains? Le revenu de la compagnie actuelle est de 475,000 liv. st. par an, somme sur laquelle il faut déduire certains dividendes qu'elle paye à la compagnie de Terre-Neuve. Le développement d'un revenu si considérable dans un temps si court est une preuve de l'empressement avec lequel le commerce et l'industrie s'emparent des moyens de communication rapides et sûrs qui leur sont offerts. Mais la somme des affaires négociées par les individus n'est pas, ordinairement parlant aussi considérable sur le continent que dans l'Angleterre. Ainsi les tarifs établis par la compagnie anglo-américaine et par la compagnie du télégraphe transatlantique, depuis l'ouverture des deux lignes, ont-ils paru, sans doute, des tarifs prohibitifs à ceux qui faisaient les affaires moins en grand que nous. L'ancienne compagnie vient d'inaugurer une nouvelle marche à cet égard. Mais la nouvelle compagnie se propose d'abaisser à 2 liv. st. le prix de la dépêche de dix mots et de constituer ainsi un grand avantage au public.





Il faut observer que ce revenu de 475,000 liv. st. a été formé à un moment où les affaires étaient tout à fait au calme plat, et chez nous et dans l'Amérique, dans un moment où le continent tout entier était en souffrance par suite, sinon d'une panique, au moins d'une période de manque de confiance et de réaction au sortir d'une ère d'excessives spéculations. Il est admis de tous les côtés que cette période exceptionnelle touche à sa fin, et si les affaires prennent peu à peu un nouveau développement, il faut nécessairement que les relations avec l'Amérique prennent elles-mêmes une vaste extension. Cette extension sera d'autant plus grande que les facilités de communication se multiplieront et que les tarifs seront moins élevés. Il faut dresser le public à l'usage du télégraphe jusque dans ses dernières limites. Les journaux et leurs lecteurs seront tout d'abord ceux qui auront le plus à gagner à cette multiplication de moyen de communication. A présent, la seule compagnie en existence ne cultive que la dépêche commerciale, à l'exclusion des dépêches de la presse et des particuliers; mais le meilleur remède contre l'étroitesse de vues, c'est un peu de bonne et saine concurrence. (*Moniteur universel*).

— UNE NOUVELLE BOUSSELE. — On a essayé en vain jusqu'à présent de trouver un instrument qui corresponde aux exigences et à la sûreté des voyages maritimes dans des parages inconnus, par des nuits orageuses ou obscures. Le capitaine Albini, Italien, à force d'étude et de persistance, a réussi, dit la *Gazette de Turin*, à construire une boussole automatique marquant par tous les temps la route d'un navire. La presse anglaise a parlé avec éloge de cette découverte, dont les avantages, d'après ladite feuille italienne, sont les suivants :

1° Elle enregistre, au moyen d'un mécanisme à intervalles d'une majeure ou mineure durée, la direction exacte de la proue d'un navire.

2° Elle contribue de beaucoup à établir la position d'un navire sur la mer lorsqu'on ne peut pas faire d'observations astronomiques et quand on croit très-important l'exacte remarque du cours du navire.

3° Elle offre un moyen très-simple, grâce à certaines marques fixées par un mécanisme sur des feuilles de papier, de se rendre compte des déviations dans le cours du navire pendant la nuit.

4° Elle présente un moyen de calculer exactement le temps dans lequel arrivèrent les altérations dans le cours du navire, et elle fait connaître aussi les différentes directions que l'on a suivies. Elle met les commandants dans la position de s'assurer si on a parfaitement exécuté les ordres donnés par les officiers de garde, sur les déviations du navire.

5° Pour faire des observations, on n'a pas besoin d'une personne déterminée qui suit sans cesse le mouvement de l'aiguille, la direction du navire se trouvant marquée et tracée par un mécanisme. Avec cette boussole on éloigne par conséquent toute cause d'erreur par inattention.

6° Dans le cas d'une rencontre en mer, la direction de la proue de chaque navire est tracée sur des feuilles de papier. Grâce à ce système, on peut donc connaître lequel des deux navires n'était pas sur sa ligne.

7° Si un navire, amarré sur deux ancres, pose sur un mauvais fond, cette boussole, en indiquant la direction dans laquelle le navire est placé, présente un moyen sûr de connaître tout de suite, dans l'obscurité de la nuit, la position dans laquelle se sont abattus les flancs du navire et le nombre de nœuds qu'on a filés.

8° Les feuillets de papier de la boussole peuvent se détacher et se réunir au livre de bord. Avec cela on aura un document irréfutable des différentes directions prises.

9° Cette boussole pourra servir aux observations magnétiques dans les observatoires

et sur la plage, étant très-visibles les plus petites variations de son aiguille. D'ailleurs ces variations étant marquées au fur et à mesure qu'elles arrivent, on n'a pas besoin d'avoir une personne toujours attachée à cette machine pour les constater.

10° Elle présente l'avantage de combiner dans le même instrument l'action du chronomètre avec celle de l'aiguille.

11° Dans une bataille navale cet instrument fixe sur des feuillets tous les mouvements du navire pendant l'action. Cela aidera puissamment à relever ensuite une carte soignée de la bataille.

12° Si le mécanisme de cette boussole est dérangé par quelque accident, l'action libre de l'aiguille ne sera point compromise, et il agira alors comme une boussole ordinaire.

13° Ce mécanisme est construit de manière qu'en faisant agir un levier il cesse de marquer. (*Moniteur universel*).

## EXTRAITS

*D'une Conférence à l'Asile impérial de Vincennes*  
PAR LE DOCTEUR DANET,  
Médecin du ministère de l'intérieur.

SUITE ET FIN.

### DE L'ALCOOLISME.

De tous les systèmes organiques, c'est sans contredit le système nerveux qui est atteint le plus fréquemment par l'alcoolisme; généralement aussi il est frappé le premier.

Les troubles de la motilité qui succèdent à l'abus habituel des liqueurs consistent d'abord en une agitation convulsive de certaines parties, connue sous le nom de tremblement.

Ce tremblement est un des phénomènes les plus habituels et les plus précoces de l'alcoolisme; il n'apparaît d'abord que par intervalle et il est surtout notable le matin au réveil. Aussi le malade, à son lever, éprouve-t-il une certaine difficulté à s'habiller; ce tremblement se dissipe quand on a tué le ver.

C'est ce symptôme que je vous ai signalé comme stigmatisant l'alcoolisé.

Aujourd'hui que je vous l'indique, vos souvenirs vous disent, sans nul doute, que vous connaissez de ces malheureux; seulement ils ont passé inaperçus à vos yeux. Il y a un moyen bien simple de reconnaître ce tremblement, quand il n'est pas encore perceptible dans les habitudes ordinaires, c'est de prier celui qu'on pense entaché d'alcoolisme d'étendre la main en avant, comme on le fait quand on prête serment.

Dans cette position de la projection en avant du bras, de l'avant-bras et de la main, celle-ci se met à trembler.

Ce phénomène se produit aussi, si l'alcoolisé est blessé, même très-légèrement; une simple égratignure suffit pour le provoquer.

Si les excès continuent, les accès font place à un état continu: le malade en arrive à bégayer, tout le corps se met de la partie, d'abord les membres supérieurs, puis le reste du corps de haut en bas. C'est la chorée des ivrognes, ils ont la danse de Saint-Guy. La faiblesse musculaire arrive ensuite, débutant aussi par les membres supérieurs. La main devient inhabile, le bras, puis les jambes. La faculté de goûter s'émousse; il faut introduire dans les aliments une quantité énorme de condiments, poivre, piment, sel et vinaigre: sans cela ils n'ont pas de goût et ne passent pas. Les liqueurs habituelles ne suffisent plus; l'absinthe noyée n'a plus de force, on la boit pure.

J'ai connu un capitaine de la marine norvégienne qui ne trouvait de goût qu'à l'éther sulfurique, dont il buvait un petit verre après chaque repas: à cette époque, tout est bon.

Un jour je faisais un accouchement. Dans la chambre de la jeune mère, il n'y avait que le mari, une tante de l'accouchée et moi.

La tante, que l'on connaissait comme s'en-

vrant, ayant été surveillée de près pour les besoins de la circonstance, était parfaitement à jeun à mon arrivée. Elle ne me quitta pas. Les choses marchaient rondement, personne ne sortit de la chambre. Une belle petite fille venait de naître; je la pris et voulus la remettre dans le tablier de la tante, à laquelle nous n'avions pas songé depuis une demi-heure.

Je demurai, l'enfant dans les bras, tout stupéfait en présence de la tante, qui ne tenait pas debout.

Je crus que l'émotion y était pour quelque chose. Je l'engageai à se remettre. Elle me regarda de cet air ébahi qu'ont les ébriés. — Elle était ivre.

Elle ne nous avait pas quittés, et dans la chambre, à cause justement de ses habitudes connues, il n'y avait aucune boisson.

Je m'approchai assez d'elle pour étudier son haleine, et je reconnus, quoi? que la brave femme avait bu de l'eau de mélisse des carmes, dont elle avait vidé deux flacons qui avaient été laissés sur la cheminée.

Les alcoolisés se plaignent de maux de tête et de trouble de sommeil.

L'insomnie, l'inquiétude nocturne sont des phénomènes prédominants et caractéristiques de l'alcoolisation.

L'ivrogne dort mal ou ne dort pas; il se retourne en tous sens dans son lit, il s'agite sans repos,

Il fait des rêves pénibles; il a des cauchemars, des visions. Le matin il est épuisé.

Le malade ressent des fourmillements dans les mains et dans les pieds. La sensibilité devient excessive.

Les sens, excités au début, se dépriment ensuite.

La vision est surtout compromise: ce sont des scintillations, des mouches volantes, des lueurs fantastiques qui apparaissent.

Plus tard la vue se trouble, les objets tremblent; on ne peut lire; puis vient la cécité.

Dernièrement j'étais consulté par un homme du monde que je voyais pour la première fois, et que je ne connaissais nullement. Il se plaignait d'avoir toutes les nuits un singulier cauchemar, du moins le pensait-il. N'étant pas endormi, il croyait entendre marcher un animal: c'était un chat, me dit-il; il me grimpe le long de la cuisse droite, vient à l'épaule, descend sur le ventre, et je ne puis le saisir qu'entre mes jambes. Je le prends fortement et je suis réveillé par une violente douleur, c'est ma cuisse que j'ai empoignée et que je serre fortement; et c'est tous les jours la même chose.

Ce monsieur, aux dehors très convenables, appartenant au monde riche, s'est trouvé singulièrement surpris quand je lui ai demandé s'il ne buvait pas beaucoup à son diner et si dans la soirée il ne se livrait pas à des libations copieuses.

Pressé par mes questions, et un peu intimidé par mon assurance, il m'avoua qu'en effet, il ne se couchait jamais sans être dans un état d'ivresse à peu près complet.

C'était la seule cause de son hallucination. Ce fait n'est pas rare.

Quantité d'ivrognes ont la sensation d'animaux, rats, chats ou autres qui courent sur eux pendant qu'ils sont au lit.

J'ai connu à Bicêtre un alcoolisé qui se voyait tout noir de puces, et il ne pouvait les tuer: c'était son grand chagrin. Elles se renouvelaient sans cesse, il était donc inutile de tuer celles qui y étaient.

En dehors du délire des hallucinés, il se produit des conceptions délirantes.

Tel se croit assailli de malheurs, et doit mourir bientôt; tel autre est sûr qu'on l'empoisonne, ou qu'on veut l'empoisonner.

Un troisième est en faillite et poursuivi par ses créanciers.

Un autre vous raconte qu'il est pourri de maladies.

Ces malades sont rarement incohérents; ils



sont conséquents, logiques avec leurs errements intellectuels.

S'ils ne répondent pas de suite aux questions qu'on leur adresse c'est qu'ils sont distraits par leurs hallucinations ou absorbés par le chagrin.

Leur mémoire est lésée, mais non éteinte. Le *facies* reflète généralement cet état.

Vous en avez vu, de ces hébétés par l'alcool: laissez-moi rappeler vos souvenirs.

Vous vous promenez. Devant vous est un homme; il est immobile, pensif, le regard fixe, la tête penchée; il est abattu, le visage est morne, inquiet.

Vous le connaissez, c'est un ami; lui, il ne vous voit pas, où ne vous reconnaît pas. Vous lui frappez sur l'épaule, vous lui tendez simplement la main. Il lève la tête, vous regarde d'un air effrayé; il a un premier mouvement de recul; il se réveille, vous tend une main tremblante, ses lèvres veulent parler, il balbutie, puis il se remet. Tout cela ne dure que quelques secondes. Mais vous l'avez vu bien des fois, et vous vous êtes dit: Un tel, c'est un original, c'est un penseur profond. Non, vous vous trompiez: c'est un ivrogne!

Cet état de torpeur est de temps à autre interrompu par des crises d'agitation anxieuses, résultat d'hallucination passagère.

Les instincts se pervertissent, les sentiments moraux fuient au loin; pour l'ivrogne le vol n'est plus du vol, il ment, il se fait bigot à l'occasion; c'est un fripon par maladie.

Il est une autre forme de la folie alcoolique, c'est le *delirium tremens*, le délire des ivrognes, l'œnomanie.

Cette forme ne varie guère de la première quant au fond, mais elle en est l'expression exagérée; les désordres que je vous ai indiqués prennent une allure vive, c'est l'alcoolisme chronique prenant une forme suraiguë.

C'est une crise qui se développe progressivement avec des signes avant-coureurs; et cependant elle est presque toujours provoquée par quelque événement qui survient dans la vie de l'alcoolisé, c'est une série d'orgies, un événement malheureux, même heureux; en un mot, une commotion quelconque.

L'alcoolisé qui est menacé d'une attaque de *delirium tremens* se sent malade; il est fatigué, inquiet, faible, il dort mal ou pas, il a des absences qui l'étonnent, sa raison s'obscurcit.

Tout à coup la face s'injecte, l'œil devient brillant, hagard, la physionomie revêt l'expression de l'étonnement, de la terreur.

Les lèvres, la langue, les muscles de la face, les membres, sont pris d'un tremblement convulsif.

Le malade s'agite, il se démène, il est loquace, la parole est brève, saccadée, impérieuse; il voit des êtres imaginaires qui l'entourent et le menacent; il les interpelle, il se défend contre eux; il crie, vocifère, court.

D'autres fois, plus calme, le malade cause avec des personnes qu'il croit avec lui; il donne des ordres. J'en ai vu un qui à toute minute demandait à boire; il faisait le geste de verser dans son verre, portait la main à sa bouche, et buvait avec avidité l'alcool que son délire lui faisait déguster au bord d'un verre qui n'existait que dans son imagination.

Tant que dure ce délire, le sommeil est perdu; c'est un fait constant. Le malade dont je viens de vous parler est resté éveillé pendant dix jours et dix nuits.

Ce qui distingue cette forme, dit le docteur Delasiauve, c'est la prodigieuse activité nerveuse. Le malade n'a ni paix ni trêve.

Tout est en mouvement, le corps est en convulsion, l'esprit est assailli par des hallucinations notamment de la vue, dont la rapide succession occasionne une mobilité incessante.

Ces attaques se répètent, il arrive un mo-

ment où la mort a lieu presque subitement, au milieu d'une agitation violente, de crises convulsives et de mouvements désordonnés.

La description que je viens de vous donner des différentes étapes de l'alcoolisme vous fait prévoir que cette maladie a une période terminale. Cette période a deux formes: la démence, la paralysie générale.

La démence ou l'abrutissement alcoolique est, comme son nom l'indique, la décadence intellectuelle où aboutit l'ivrogne; c'est l'affaiblissement et l'obtusion graduelle de toutes les facultés.

Dès lors, le malade appartient aux asiles d'aliénés. Le paralytique l'y suit, et vos regards ne sont plus attristés par le pénible et terrible tableau des abus alcooliques.

A ce degré, l'alcoolisé n'est plus un homme; c'est un dément!

L'ivrognerie est une calamité sociale, un des fléaux des sociétés modernes.

On ne saurait croire ce qu'elle coûte à l'humanité de force, d'intelligence et de sève.

Elle déprave, dégrade, abrutit.

Elle abâtardit, elle stérilise.

L'alcoolisme crée pour l'individu des dangers de deux ordres: les uns directs, vous venez de les voir, les autres indirects, en ce sens qu'il prédispose aux maladies. On estime qu'en Angleterre l'ivrognerie tue 50,000 hommes; la moitié des aliénés, les trois quarts des criminels de ce pays se recrutent chez les alcoolisés.

Le sixième des suicides a lieu pendant l'ivresse.

La moitié des maladies du foie est dû à l'ébriété; les maladies des reins sont attribuées aux trois quarts à cet abus; le cinquième des fous en France est fournie par l'ivrognerie.

L'ivrognerie prédispose aux maladies, car en affaiblissant l'individu, elle diminue la résistance aux influences morbifiques.

Les maladies provoquent le *delirium tremens*.

L'ivrognerie est héréditaire au premier chef. De plus, les descendants de l'alcoolisé n'ont pas la peine de se livrer aux excès pour se dégrader, il sont dégradés en naissant.

Beaucoup meurent de très-bonne heure.

Ceux qui survivent sont, les uns imbéciles ou idiots, les autres poussent jusqu'à un certain développement, puis ils s'arrêtent.

Habituellement ils révèlent de bonne heure leur état mental par la dépravation de leurs tendances, notamment par des instincts cruels, l'onanisme, la tendance au vol, etc.

Ils sont irritables, violents.

Ils se montrent le plus souvent réfractaires à toute éducation, ou bien s'ils ont péniblement appris un état libéral ou une profession industrielle, leurs aptitudes s'évanouissent à un moment donné.

Les descendants d'ivrognes fournissent une proportion considérable d'épileptiques, de sourds-muets, de scrofuleux, d'hydrocéphales.

Ils sont généralement sujets à des convulsions, qui en emportent un grand nombre ou qui laissent à leur suite des difformités diverses, strabismes, noués, etc. De plus, ces êtres dégénérés sont souvent frappés d'impuissance reproductive, ou s'ils ne sont pas stériles, il est inouï que leurs descendants soient viables. Dans d'autres circonstances, ces individus rentrent dans la classe que poursuit la vindicte des lois, et si nous trouvons beaucoup d'ivrognes dans les maisons de fous, nous en trouvons peut-être plus encore dans nos colonies pénitenciaires et dans nos maisons centrales.

Vous le voyez, messieurs, c'est avec raison que je vous disais: l'ivrognerie est une calamité publique, et je crois pouvoir ajouter en me joignant à MM. Bouchardat et A. Fournier, auxquels j'ai emprunté une grande partie de mes documents: que l'alcoolisme

menace l'existence des populations au sein desquelles il se propage.

(Moniteur universel).

(Voir la Feuille officielle des 10-17 septembre 1868).

## POSTE AUX LETTRES.

L'avis à vapeur *l'Estafette*, a mouillé dans le port de Saint-Pierre, le 27 septembre 1868, à 9 heures du matin.

Il a apporté les dépêches d'Europe à la date du 10 septembre dernier, ainsi que la malle des États-Unis d'Amérique.

*L'Estafette* repartira pour Sydney, avec la correspondance de la colonie pour les États-Unis d'Amérique et l'Europe, le dimanche 4 du courant.

On recevra les lettres pour l'affranchissement jusqu'au samedi 3, à 6 heures du soir, et la boîte sera fermée à 7 heures précises.

## ÉTAT CIVIL.

### SAINT-PIERRE.

#### NAISSANCES.

26 septembre. — Audoux (Catherine-Victorine).  
29 septembre. — Artois (Ernest-Marie).

#### DÉCÈS.

24 septembre. — Apesthéguy (Jeanne-Clémence), 17 jours, née à Saint-Pierre (îles Saint-Pierre et Miquelon).  
25 septembre. — Delause (Martin), marin, âgé de 23 ans, né à Bidart (Basses-Pyrénées).  
28 septembre. — Cadavre inconnu trouvé sur le rivage, à l'anse à Rodrigues.

### MIQUELON.

#### NAISSANCES.

3 janvier. — Artur (Edmond-Alexandre).  
2 — Gelos (Pierre-Ange).  
26 — Goaziou (Isidore-Désiré).  
12 février. — Lucas (Marie-Valentine).  
27 — Lavala (Marie-Antoinette).  
12 mars. — Ollivier (Anne-Lucie), née à Langlade.  
26 mai. — Briand (Joseph-Charles).  
3 juin. — Guyon (Louise-Elisabeth).  
12 — Coste (Fortuné-Ernest).  
10 juillet. — Rio (Jules-Emile).  
16 — Plaà (Pierre-Théophile).  
27 — Coste (Joséphine-Catherine).  
6 août. — Haran (Joseph-Pierre).  
16 — Coste (Marie-Alexandrine).  
6 septembre. — Disnar (Joseph-Henri).  
13 — Vigneau (Amédée-Xavier).  
16 — Poirier (Marie-Françoise).

#### MARIAGES.

18 janvier. — Girardin (François-Louis), avec Cormier (Honorine-Dosithée).  
21 — Aranzabé (Jean-Bapt), avec Girardin (Clémence-Mélanie).  
29 — Artur (Edmond-Eug), avec Miadonet (Adélaïde-Laurentine).  
13 février. — Vigneau (Alexandre), avec Gauthreau (Modeste).  
16 avril. — Cormier (Théophile), avec Michel (Marie-Elisa).  
7 août. — Bry (Jean-Baptiste), avec Carland (Elisabeth).

#### DÉCÈS.

16 février. — Lacroix (Marie-Louise).  
5 mars. — Poirier (Marie), veuve Orsini.  
8 — Vigneau (Hélène-Sophie), épouse de Rio (Joseph).  
25 juin. — Poirier (Louise-Geneviève), épouse Mouton (François).  
20 juillet. — Petit-Pas (Auguste-Alexandre).  
22 août. — Arot (Louis-Jean-Marie).  
13 septembre. — Vigneau (Amédée-Xavier).  
Cadavre inconnu trouvé à Langlade sur le bord de la mer.





NOUVELLES MARITIMES ET COMMERCIALES

**PORT DE SAINT-PIERRE**

**BATIMENTS DE L'ÉTAT.**

**ENTRÉES.**

L'avis à vapeur postal l'Estafette, commandé par M. Tourneur, lieutenant de vaisseau, a mouillé dans le port de Saint-Pierre, le 27 septembre 1868, venant de Sydney.

La frégate à hélice la Pomone, commandée par M. Mer, capitaine de vaisseau, a mouillé dans le port de Saint-Pierre, le 30 septembre 1868, venant du Groc (côte Est de Terre-Neuve).

L'avis à vapeur le Curieux, commandé par M. Izarn, lieutenant de vaisseau, a mouillé dans le port de Saint-Pierre, le 30 septembre 1868, venant de Sydney.

**SORTIES.**

Le transport l'Eurydice, commandé par M. Chardon-neau, lieutenant de vaisseau, est parti pour Brest, le 25 septembre 1868.

PASSAGERS : 1 brigadier de gendarmerie et sa femme; 1 caporal d'infanterie de marine; 8 fusiliers de la compagnie de discipline de la marine; 3 marins du commerce rapatriés; 6 marins du commerce condamnés; 5 marins de l'Etat en congé de convalescence; 18 marins de l'Etat congédiés; 23 indigents rapatriés.

L'avis à vapeur l'Estafette, commandé par M. Tourneur, lieutenant de vaisseau, est parti pour Miquelon, le 30 septembre 1868, à midi.

**BATIMENTS DU COMMERCE.**

**ENTRÉE. — Néant.**

Septembre.	SORTIES	ALLANT A
23. Ernest-Emile, c. Jugon,	avec 31,973 morues vertes, pesant 77,880 kil., ch. par M <sup>me</sup> veuve F. Cordon, de St-Pierre.	Bordeaux.
25. Célestine, c. Bourdet, lest,	expédié par la maison Hovius fils, de Saint-Malo.	Sétuval.
— Rocabey, c. Raoult,	avec 32 barriques huile de morue, pesant 6,400 kil.; 1 grenier capelan, pesant 2,500 kil.; 150 colis morue verte et morue sèche, pesant 15,000 kil.; 2 fûts terre de bruyère, pesant 600 kil.; 50,000 kil. cailloux pour lest, ch. par M. Ed. Thomazeau, de Saint-Malo.	Saint-Malo.
— Ella, c. Charpentier,	avec 14,000 morues vertes, pesant 27,500 kil.; 17 barriques huile de morue, pesant 3,400 kil.; 40 colis morue et issues de morue, pesant 3,500 kil., ch. par M. A. Demalvilain, de Saint-Malo.	Granville.
29. Sébastopol, c. Goudé,	avec 50 barriques huile de morue, pesant 11,200 kil.; 27 barils rogues de morue, pesant 12,240 kil., ch. par la C <sup>ie</sup> G <sup>le</sup> Transatlantique.	Granville.
— Adèle-et-Auguste, c. Denis,	avec 11 fûts huile de morues, pesant 2,750 kilog.; 10,000 kilog. issues de morue, 2,000 kilog. capelan vert, 2,000 kilog. flétan salé, 1,000 kilog. hareng salé, 1 baril rogues de morue pesant 125 kilog.; chargé par M. A. Demalvilain de Saint-Malo.	Saint-Servan.
— Liquidateur, c. Chambert,	avec 165 coffres morue sèche et issues de morue, pesant 16,500 kilog.; 97 fûts contenant 9,700 morue sèche, pesant 9,700 kilog.; 195 mannes contenant 19,500 kilog. morue sèche, 20 barriques huile de morue, pesant environ 5,000 kilog.; 14 barriques huile de baleine, pesant 3,560 kilog.; 40 blocs en mérissier et hêtre, 13 madriers sap, ch. par M. Lemoine de Saint-Malo.	Saint-Malo.
— Coquette, c. Fanouillère,	avec 13,681 morues vertes, pesant 28,105 kil.; 46 barils, mannes et issues de morue, pesant 9,200 kil.; 15 barriques huile de morue, pesant 3,750 kil.; 1 pied d'huile de morue, pesant 800 kil.; 26 ballots cuirs verts pesant 800 kil.; 2 peaux de mouton, ch. par M. Jourdan de Saint-Pierre.	Granville.
— Anna, c. Laroque,	avec 11 barriques huile de morue pesant 2,750 kil.; 30 barriques huile de morue, pesant 7,500 kil.; 16 barils rogues de morue, pesant 2,046 kil.; 1 grenier capelan salé, pesant 10,000 kil.; issues de morue 150 colis, pesant 15,000 kil.; 5 gaules pour mûture, ch. par MM. Beust père et fils, de Granville.	Granville.
— Brise, c. Vallée,	avec 60 colis issues de morue, pesant 6,000 kil.; ch. par MM. Beust père et fils, de Granville.	Granville.

Septembre.

SORTIES

ALLANT A

30. Marie-Suzanne, c. Coulon,	avec débris de morue, pour le compte des passagers.	Granville.
— Sainte-Claire, c. Egay,	avec 26,000 morues vertes, pesant 45,000 kilog.; 18 barriques huile de morue, pesant 4,750 kilog.; 45 barils, caisses, mannes morue et débris de morue pesant 4,500 kilog.; 17 barils morue sèche, pesant 1,800 kilog.; 9 barils rogues de morue, pesant 1,100 kilog.; 40 barriques capelan, pesant 4,100 kilog. ch. par M. Joseph Clément, de Saint-Pierre.	Granville.
— Jeune-Ludovic, c. Boyer,	avec 32,000 morues vertes, pesant 71,000 kil.; 7,675 morues vertes, pesant 18,260 kil.; 900 morues vertes, pesant 11,210 kilog.; 15 barriques huile de morue, pesant 3,400 kil.; 4 barriques huile de baleine; 3 fûts rogues de morue; 2 fûts morue sèche; 60 barriques capelan; 11 mètres cubes bois dur; 157 mètres car. de planches, ch. par MM. Hovius, père et fils, de Saint-Malo.	Saint-Malo.
— Indécis, c. Girault,	avec 21 fûts huile de morue, pesant 5,460 kil.; 75 mannes et colis issues de morue, capelan, pesant 7,500 kil.; 13 fûts huile de morue, pesant 3,380 kil.; 2 ancres sans jouale, pesant 355 kil., ch. par MM. Guibert et fils, de Saint-Servan.	St-Servan.
— Marie-Pauline, c. Jamet,	avec 15 barriques huile de morue, pesant 3,000 kil.; morue sèche, pesant 2,170 kil.; 20 barils rogues de morue, pesant 2,480 kil.; 10 boucauts morue sèche, pesant 4,912 kil.; 15 barriques huile de morue, pesant 3,000 kil.; 155 barils et mannes, morue et débris de morue, pesant 15,500 kil.; 10 colis pesant 950 kil. morue sèche; 2 barils et une caisse pesant 380 kil.; 15 espars; 4 blocs bois dur et 7 planches de mérissier, ch. par M <sup>me</sup> veuve F. Cordon, de Saint-Pierre.	Granville.

Septembre.

EXPÉDIÉ EN DOUANE.

ALLANT A

30. Georges-Auguste, c. Lambert,	avec 162,321 kil. morue sèche, ch. par MM. Riotteau et fils, V. F. Lefrançois, Beust père et fils et la C <sup>ie</sup> G <sup>le</sup> Transatlantique.	Marseille.
----------------------------------	--	------------

Nous avons déjà parlé du naufrage du trois-mâts ELISA ou ELISA, de Montevideo, dans son voyage de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), à son port d'armement.

Les cinq hommes expédiés par le capitaine auraient, paraît-il, fait route d'abord pour Halifax, au lieu de se diriger sur Saint-Jean de Terre-Neuve; c'est ce qui résulte d'un rapport de mer du capitaine Jean, du navire français EUGÉNIE, arrivé au Havre, le 30 août dernier. Ce capitaine, se trouvant le 12 août à midi, par 20° 11' lat. N. et 49° 6' long. O., ayant aperçu une embarcation, a fait faire route pour la rencontrer. Une heure après, le canot et les 5 hommes qui le montaient étaient le long du bord. Le patron lui a déclaré être le second du quatre-mâts ELISA, de Montevideo. Ce navire avait été démâté de son mât de misaine, désemparé de son gouvernail, et le 10, le capitaine s'était décidé à expédier le canot pour Halifax, à fin de télégraphier à Boston, pour demander l'envoi d'un steamer à la recherche de l'ELISA. Le canot avait laissé le navire le 10 août, à 3 heures du soir, par 39° 37' lat. N. et 45° 55' long. O. de Greenwich.

Après avoir réinstallé la voilure de son embarcation, le second a fait appareiller à 6 heures du soir, faisant route pour le sud du banc de Terre-Neuve, avec l'espoir de rencontrer quelque bateau à vapeur; et devait continuer pour Halifax, au cas où son espoir ne se réaliserait pas. Les vents étaient alors au O. S. O. variables au S. O. jolie brise, mer belle, le baromètre à 775.

L'EUGÉNIE a eu le même vent jusqu'au 15; ensuite beau temps avec N. N. E. variable à l'est, pour reprendre le 18, du S. O. au N. N. O. dans les mêmes conditions.

Le 22, grande brise de O. N. O. mer très-grosse du N. O.

Nous avons d'autres nouvelles de l'ELISA: ce bâtiment a été vu mardi aux abords de la Pointe-au-Cheval, assez près des hauts-fonds. Si le fait était vrai les courants d'O. de Langlade, pourraient peut-être le ramener à la côte de cette île.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons les renseignements suivants, que nous devons à l'obligeance de M. Mac Laughlin, négociant à Saint-Pierre, et qui nous rassurent complètement sur le sort des cinq marins de l'ELISA.

Le canot de l'ELISA, monté par cinq hommes, sous le commandement du sieur Nichols, second du navire, a été recueilli le 17 août, par un bâtiment anglais commandé par le sieur Norton. Ils sont arrivés dix jours après à New-York.

Lorsqu'ils ont été rencontrés ils n'avaient plus qu'une ration d'eau et se trouvaient dans un état déplorable. Exténués de fatigue, manquant de vivres, ils ne pouvaient qu'à grand-peine manœuvrer leur embarcation; en un mot, encore un jour et il était trop tard: l'océan eut compté cinq victimes de plus.

**ANNONCES & AVIS**

**VENTE**

SUR

**SAISIE IMMOBILIÈRE**

Il sera procédé le 19 octobre 1868, à une heure après-midi, en l'audience des criées du tribunal civil de cette colonie, séant au palais de justice à Saint-Pierre, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur : 1° d'une maison d'habitation avec le terrain en dépendant; bornée au nord par Victor Eugène, au sud par Pierre Laralde, à l'est par la route de Gueydon et à l'ouest par Emile Coste;

2° Une autre propriété sise à Saint-Pierre, consistant en grèves, jardins et magsins; bornée au nord par la concession Lemuet, au sud par celles Bertaut et veuve Hacala, ou ayants cause, encore de sud à la veuve Couillard et à l'ouest par la route de Gueydon.

Ces immeubles ont été saisis à la requête de M. Jean-Martin Goyetche, armateur, demeurant à Bayonne, Chevalier de la Légion d'honneur, et de dame Marianne Lafitte, son épouse, sans profession, dûment autorisée, demeurant avec lui, sur le sieur Alphonse Lemetayer et la dame Marie Coste, son épouse, propriétaires, demeurant en cette île, par procès-verbal du 22 juillet dernier, du ministère de Barnay, huissier à St-Pierre, visé le 24 dudit mois, par l'Ordonnateur, faisant fonctions de Maire à Saint-Pierre, transcrit après dénonciation au bureau des hypothèques de cette colonie, le 26 dudit mois, vol. 4, n° 27 et 28.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix fixée à 15,000 francs.

Si cette mise à prix n'est pas couverte, les immeubles susdésignés seront mis aux enchères par lots séparés, sur les mises à prix de :

- 1° La maison et le terrain en dépendant, ci. . . . . 3,000 fr.
- 2° Le terrain en nature de jardin. . . . . 2,000 fr.
- 3° La grève et les magasins.. 10,000 fr.

Saint-Pierre, le 26 septembre 1868.

Pour extrait conforme :

Le Greffier,

F. ANTHOINE.

1—3

**AVIS.**

M. Hérault a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir de Paris, un grand assortiment de poêles-cuisines économiques et autres. Ces poêles français, en première qualité de fonte de fer, ont sur les poêles américains le grand avantage de ne pas casser au feu, et tiennent lieu dans un appartement d'un meuble très-élégant.

On trouve dans ses magasins un assortiment de portes pour poêles et fourneaux, corbeilles à charbon, tuyaux de poêle, tôle pour contrevents; un échantillon de pompes brevetées avec tuyaux pour conduite d'eau à 300 et 400 mètres environ.

Il se charge de faire venir sur commande ces pompes, articles en fonte pour maisons, jardins; ornements funéraires et religieux; spécialité pour fumisterie; marbrerie pour cheminées et autres; galeries en mérissier pour garniture de croisées; baguettes dorées pour ornement de salon, etc., etc.

Saint-Pierre. — Imprimerie du Gouvernement.